

# L'amour constant. : Ballet.

[Stockholm] :  
1646

# EOD – Miljoner böcker bara en knapptryckning bort. I mer än 10 europeiska länder!



## Tack för att du väljer EOD!

Europeiska bibliotek har miljontals böcker från 1400-till 1900-talet i sina samlingar. Alla dessa böcker går nu att få som e-böcker – de är bara ett musklick bort. Sök i katalogen från något av biblioteken i eBooks on Demand- nätverket (EOD) och beställ boken som e-bok – tillgängligt från hela världen, 24 timmar per dag och 7 dagar i veckan. Boken digitaliseras och blir tillgänglig för dig som e-bok.

## EOD bokens fördelar!

- Få samma utseende och känsla som med originalet!
- Använd ditt standardprogram för att läsa boken på skärmen, zooma och navigera genom boken.
- Skriv ut enstaka sidor eller hela boken.
- *Sök:* Använd fulltextsökning för enskilda fraser.
- *Klipp & klistra:* Kopiera bilder och delar av texten till andra applikationer (t.ex. ordbehandlingsprogram).

## Villkor för användning

Genom att använda EOD-tjänsten accepterar du de villkor som ställs av biblioteket som äger den aktuella boken. EOD erbjuder åtkomst till digitaliserade dokument enbart för personlig, icke-kommersiell användning. För annan användning vänligen kontakta biblioteket.

- Villkoren på svenska: <http://books2ebooks.eu/odm/html/nls/sv/agb.html>

## Fler e-böcker

Redan nu erbjuder 30 bibliotek från 12 europeiska länder denna service.

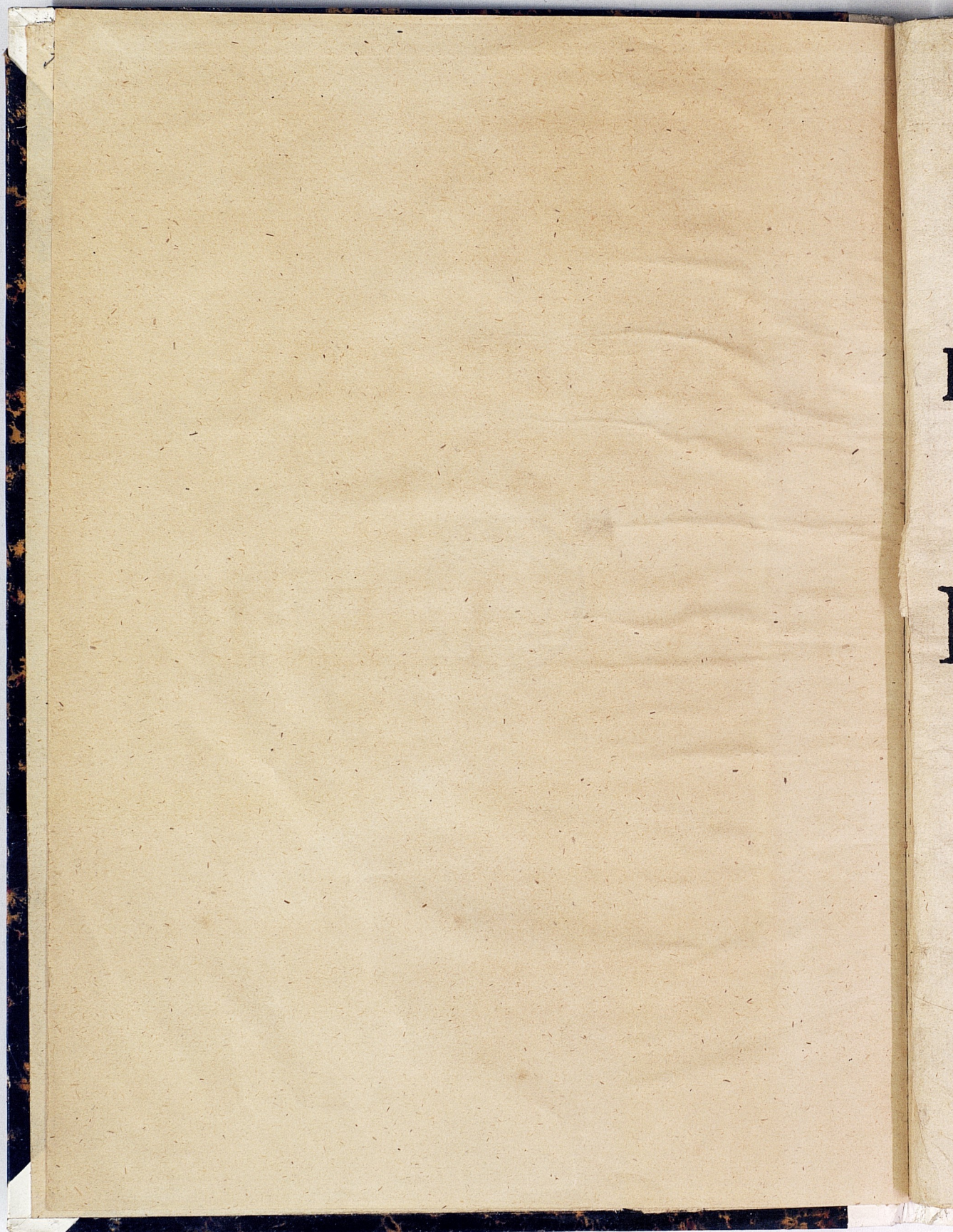
Mer information finns tillgängliga via <http://books2ebooks.eu>

Före 1700.  
Utt. Lö.  
Drain.  
o

F 1700  
2173







L'AMOUR CON-  
STANT.

BALLET.

L. AMOUR CON-

STANT.

BALLET.



*L'Amour constant,*

# BALLET

---

*L'Amour.*

**J**E suis le plus puissant des Dieux,  
Tout ce qui vit, & qui respire  
En la terre, & dedans les cieux  
Releve de mon ferme empire.  
Mes victoires vous ont fait voir  
Que je tiens dessous mon pouvoir  
Les Dieux du ciel, & ceux de l'onde:  
Ces Braves, de qui les exploits  
Ont feu conquerir tout un monde  
N'ont pû s'affranchir de mes lois.  
Je regne en paix, & en silence,  
Je vis dans la securité,  
Et jamais mon autorité  
Ne couvrit une violence.  
Je fais revivre les humains  
Que Mars fait mourir de ses mains,

Et triomphe de leur defaite:  
Je les blesse sans les fâcher,  
Car si tôt que la playe est faite  
On benit le coup & l'Archer.

---

Les courages les plus rebelles  
M'obeissent finalement,  
J'assuietti facilement  
Le sang noble, & les ames belles.  
Qui me sert cherche son plaisir,  
Ma volonté c'est son desir,  
Ma seigneurie est fort humaine,  
Car bien que je regne sur tous  
A moi seul est toute la peine,  
Et tout le plaisir est à vous.

---

*Mars & Bellone, incitans Vlyffe  
à la guerre.*

**A** l'ombre, & sous le vol de nos drapeaux vaincueurs  
On prouue sa valeur, on acquiert de la gloire,

Et

Et le sage conseil des magnanimes coeurs  
A travers cent perils recherche une victoire.  
Quand le droit est forcé, il est alors saison  
D'établir vaillamment par armés la justice.  
Vien donc, Prince sui nous, vien, genereux Ulysse  
Contraindre l'opresseur de te faire raison.

---

*Minerve Promettant sa faveur*

*à Ulysse.*

**C**ourage, grand Heros, Pursui ton entreprise,  
Mille braves exploits, mille gestes guerriers  
Couronnent ton front de lauriers.  
Saches pour tout certain que je te favorise.  
Defen tes autels, & tes dieux,  
Comba pour tes amis, pour ta chere patrie:  
Faisant ce que tu dois, connoi ce que je peux,  
Et combien vaut l'emploi de ma haute industrie.

*Ulyse navigant.*

Sera-ce pour toujours que ma dure fortune  
Me fera le jouët du courroux de Neptune,

Et la bute de ses complos?

La peur des vents souffans l'horreur de la tempête  
Fera t'elle blanchir les cheveux de ma tête

Comme la cime de ses flots ?

Mes travaux mesurez au desir de l'Envie,  
Seront ils aussi longs que l'aune de ma vie ?

Et encor quel malheur fatal  
M'empêche de quitter les étranges rivâges,  
Et l'ennuieux séjour de ces ondes sauvages

Pour revoir mon pays natal?

Quand l'extrême rigueur du mal qui m'enveloppe  
Me permettra til' voir ma chere Penelope ?

Dois je point penser que les Dieux  
Jaloux dela douceur de ma pudique flame  
Ne la voyans jamais absente de mon ame

L'éloignent toujours de mes yeux ?

*Æole commandant aux vents de  
favoriser Ulyffe.*

**S**ouffleurs trop violens, de qui la turbulence  
Emeut l'orgueil des flots, & les fait écumer,  
Vents, rentrez en vos creux : gardez là le silence,  
Et ne déchirez plus le calme de la mer.  
Que le Zephyre doux, ou quelque autre propice  
S'acorde aux justes voeux du genereux Ulyffe,  
Et que vôtre faveur devance son desir.  
Enflez moi doucement la largeur de ses voiles,  
Et ne lui donnez pas même ce déplaisir  
De cacher à ses yeux la moindre des étoiles.

---

*Ulyffe en naufrage, se sauvant à la nage.*

**E**N fin l'onde, & le vent font voir par cét orage  
Aux yeux de ma raison  
Que l'une ne se tait que pour couvrir sa rage,  
L'autre sa trahison.  
La mer fait bien tromper celui qui trop espere,  
On s'abuse souvent

Alors

Alors qu'on se promet un voyage prospere

De la faveur du vent.

Me voila resté seul : tant d'hommes de courage,

En de si bons vaisseaux,

Qu'un seul moment a veus faire ensemble naufrage,

Sont morts dessous les eaux.

Mon adresse à nager empêchera que l'onde

Ne me puisse engloutir:

S'il n'estoit point pourtant de Penelope au monde

Je voudrois en sortir.

---

*La Renommée commandant à trois*

*Muses de Publier, la mort d'Ulyse.*

**M**uses, tutrices du savoir,

Saintes! soeurs, guides du devoir,

Troupe des plus sages suivie,

Saves vous qu'Ulyse est peri,

Que les eaux l'ont privé de vie,

Et Penelope de mari?

Allez dites à tout le monde

Qu'il

Qu'il est mort au milieu de l'onde :  
Mais en publiant ce malheur,  
Ajoutez y cete parole,  
Qu'avec son ame la valeur  
S'est envolée sur le Pole.

---

*Penelope ou l'Amante fidèle avec ses  
compagnes en dueil, croyant Qu'Ulyse  
soit mort.*

**M**on Ulyse est donc mort ! Ulyse, ma chere ame,  
L'acier trop rigoureux  
D'Atropos a coupé la glorieuse trame  
Deites jours malheureux !  
Destin inexorable, ô Ciel rempli d'envie,  
O Parque sans pitié,  
Vous avez pû couper la course de sa vie,  
Non de mon amitié !  
Déployez contre moi toute vôtre puissance,  
Et je vous ferai voir  
Que ma fidelité, que ma ferme constance  
Est hors vôtre pouvoir.

Mes compagnes, mes pleurs, ce deuil qui m'enveloppe  
Diront à mon trépas  
Qu' Ulyffe fut mortel, mais que de Penelope  
L'amour ne le fut pas.

---

*Les Rivaux ou Poursuivans, faisant*

*La cour à Penelope.*

**S**ON Ulyffe est péri: ô que bien à propos!  
Sans cela nous n'osions esperer du repos:  
Penelope à nos vœux plus sourde qu'une souche  
Rompra la dureté de son humeur farouche.  
Pour certain nous verrons bien tôt sa cruauté  
S'éteindre avec l'ardeur de sa flamme premiere:  
Car il n'arrive point qu'une rare beauté  
Soit sans amour, non plus que le feu sans lumiere.

---

*L'Envie faisant tout son possible  
de divertir Penelope de baffection  
d' Ulyffe.*

**M**A Princesse, on s'étonne, on s'offence, on s'irrite  
Qu'aimiez pour vôtre Epous

Un volage, un coureur, un homme sans merite,  
Tout indigne de vous.  
Princesse, dites moi, savez vous qui vous estes,  
Et ce que vous pouvez ?  
Pesez vous, come il faut, ce qu'aujourd'hui vous faites  
A ce que vous devez  
De l'accès que donnez à un homme sans marque,  
Un Prince reveré,  
Un Roy victorieux, un glorieux Monarque  
S'en tiendroit honoré.  
Ostez vous promptement cet Ulyse de l'ame,  
Un amour conjugal  
Pour demeurer constant, & s'exempter de blâme  
Doit chercher son égal.

---

*L' Amant Ivrogne.*

C'ete face vermeille, où se peint l'alegresse,  
Gagnera quelque jour le coeur de ma maîtresse  
Son esprit sage & meur,  
Qui ne lui permet pas d'estre aux pleurs asservie,

Ne choisira jamais pour guide de sa vie  
Vne chagrine humeur.  
Qu'un flacon de bon vin entretient bien ma flamme!  
Quels doux ravissmens il me pousse dans l'ame!  
J'ose tout esperer, & me suis fait  
Tout me succede bien, à l'ombre de la treille,  
Et n'ay pas que la peur de casser ma bouteille.  
Qui me fait soupirer.

---

*Les serviteurs fidèles attendans & desirans  
la venue d'Ulysse, leur Maître.*

Quand verrons nous lever l'aurore de ce jour  
Que notre Prince, & Maître arrive en ce sejour?  
Quand finira la nuict d'une si longue absence?  
O ciel trop rigoureux, pourquoi nous ôtez vous  
L'amiable regard, l'agreable presence  
D'un maître si benin, si facile, & si doux?  
Quand ces muguetts frisés, quand ces écervelés,  
Autant qu'ils en sont pres, feront ils reculés  
De ce logis d'honneur, & de notre maîtresse?

Ô qui éloigneroit d'elle ces Courtisans  
La tireroit dehors d'une grande détresse,  
Et nous delivreroit de regrets bien cuisans!

---

*Ulysse se vangeant de ses Rivaux, qu'il  
passe tous au fil de l'épée.*

**A** Mants de Penelope, à qui vous voulez plaire,  
Infidèles rivaux,  
Je vous ferai bien tôt recevoir le salaire  
De vos lâches travaux.

Ce coutelas vangeur, armant ma dextre forte,  
Vous va faire sentir  
Qu' on n'offence jamais un homme de ma sorte  
Sans un prompt repentir.

---

*La Constance, ou Penelope, persistant  
en l'amor d'Ulysse.*

**S** I mon Ulysse est mort, mon ame le veut suivre:  
En ces lieux ou l'on void nos os se consumer.

Le destin , qui cruel pût l'empêcher de vivre  
Ne me pourra jamais empêcher de l'aimer.  
S'il est encor vivant, j'attendrai bien contente  
Un siècle tout entier le fruit de mon amour,  
Et bien qu'un siècle fût plus court que mon atente  
Si me trouvera t'il fidèle à son retour.

Pour tromper mes ennuis, & la troupe importune,  
Qui depuis si long temps vainement me poursuit,  
J'ourdiray cete toile alors que le jour luit,  
Et la défileraï aux rayons de la lune.

---

*La Victoire ou Ulyse triomphant  
de tous ses travaux.*

**E**N fin mes travaux sont passés,  
Mes justes voeux sont exaucés,  
Tout merit, rien ne me peut nuire,  
Le ciel qui me fait prospérer  
Me donne maintenant tout ce que je desire,  
Et plus que je n'osois autrefois esperer.

Je

Je ne veux plus avec danger  
En tant de climats voyager:  
Aux autres librement je cede  
Les conquêtes, & tout leur bien.  
Au prix de la beauté qu' aujourd'hui je possède  
Un empire est de moi réputé moins que rien.

---

*Le Grand Ballet  
Ulyse aux Cavaliers.*

**E**Xercé durant vingt années  
Par les travaux & les hafards,  
Ou l'empire d' amour, & la fureur de Mars  
Ont exposé mes destinées  
Exemple de valeur & de fidelité  
Par un secret pouuoir iesuis resuscité,  
Et fors du temple de mémoire;  
Mortels, qui pretendez aux couronnes d'Amour,  
Les Dieux m'enuoyen en ce iour,  
Pour vous dire comment on acquiert cete gloire.

N'attendez point que ce bon heur,  
Se donne en proye à la mollesse,  
L'Amour est genereux, & iamais il ne blesse  
Un coeur insensible à l'honneur;  
Les plaisirs languissans, & les lasches delices,  
Sont de noires vapeurs qui fessleuent des vices:  
Il n'esclaire que la vertu.

---

D'une joye sans fin il paye la constance,  
Et refuse la recompense,  
A qui n'est pas vaillant, & n'apoint combattu.  
Osez, Amans; Et que la crainte,  
N'estouffe point dans vostre sein,  
La glorieuse ardeur de quelque haut dessein,  
Si vostre ame en est bien atteinte,  
L'amour & la vertu peuuent tout esperer;  
Jusqu' au Throsne des Roys ils se font reuerer;  
Et si le destin vous en vie  
Le bien que justement il vous deuroit donner,  
Sachéz qu' on doit abandonner  
Pour vne illustre mort, vne commune vie.

*La Renommée aux Dames.*

**P**our vostre diuertissement,  
J'ay tiré de leur monument,  
Cet heros, & cette Princeſſe;  
Et pour honorer le deſtin  
De la fille d'un Palatin,  
Et d'un vaillant Prince de Heſſe;  
Imitez leur conſtance, & leur fidelité,  
Que je vay publier aux peuples de la terre,  
Et meller ce recit d'une diuerſité  
D'avantures d'amour, & d'explois de la guerre.

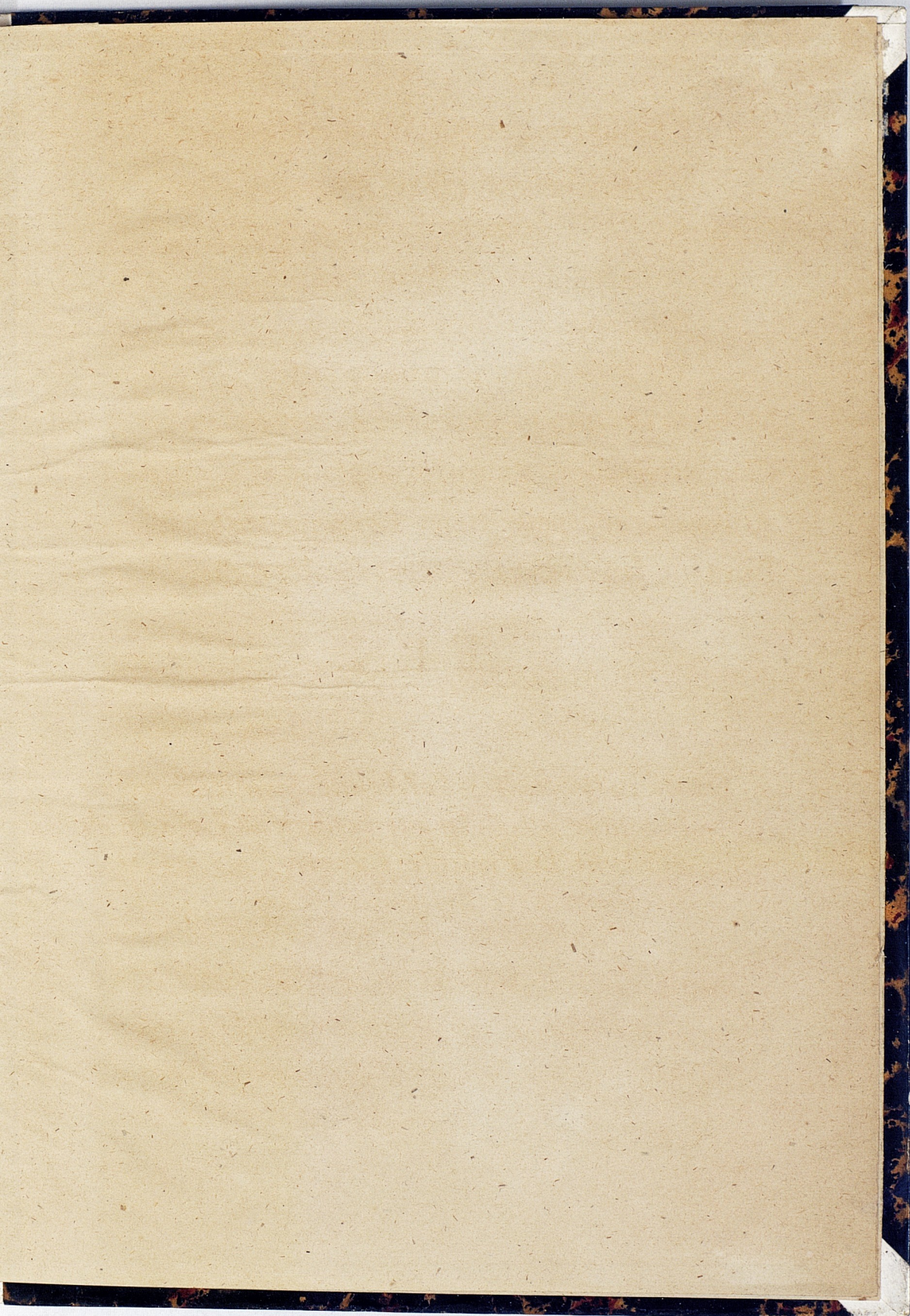
Mais il faut voler promptement  
Pour reuenir en vn moment  
Auprès de voſtre grande Reine,  
Qui ſeroit, ſi ſelon ma voix  
Les dieux en approuuoient le choix,  
Du monde entier la ſouueraine:  
Bien qu'elle ait tant de Roys ſoubs ſon throſne abattus,  
Cette gloire n'eſt pas le plus beau de ſes charmes,  
On doit plus admirer l'eſclat de ſes vertus,  
Qu'on ne doit redouter le foudre de ſes armes.

Amour

Amour, n'attends plus des mortels,  
Ny de victimes, ny d'autels.  
Toute la terre te mesprise,  
Si tu ne fais un grand effort  
Afin que la Reine du Nort,  
Vn iour enfin se trouue prise:  
Mais où trouuerois tu d'assez dignes obiets  
Pour esmouuoir vn coeur si grand & si rebelle?  
Amour tu n'y peux rien; Les veux de ses subjects  
Peuent seuls obtenir cette victoire d'elle.

FIN.

*Dancé en présence de sa Majesté, pour les nopces de  
Monsieur le Landgraue Frederic de Hesse, & de  
Madame la Princesse Eleonor Palatine, a  
Stockholm le        Septembre 1646.*



[www.books2ebooks.eu](http://www.books2ebooks.eu)